

## Marc 1,40-45

Un flot de lumière bien dérangeant ! On le sait, le monde est dans les ténèbres. Jésus est la lumière venu les éclairer. « Une lumière s'est levée » avait prédit Isaïe. On sait aussi que trop de lumière éblouit celui qui s'est habitué aux ténèbres, elle peut même rendre aveugle. C'est ce que veulent les démons en criant tant qu'ils peuvent que Jésus est le Saint de Dieu. Eblouis, sans comprendre, les gens se mettront à sa suite voyant en lui l'homme providentiel qui satisfera toutes leurs exigences mais les éloignera de La Providence divine...

C'est donc progressivement que Jésus va laisser sa lumière éclairer le monde. Mais voilà qu'un lépreux « surgit », provoquant un éclair éblouissant qui va le gêner considérablement. Son cri est d'une vérité si forte qu'il révèle pleinement la divinité de Jésus. Ses mots « si tu veux, tu peux » ne peuvent s'appliquer qu'à Dieu. C'est le propre de Dieu de pouvoir faire ce qu'il veut. Le plus doué des hommes n'a pas ce pouvoir. Le plus performant des médecins qui entendrait son patient lui parler ainsi ne pourrait que tempérer ses espoirs !

Ce que nous écrit Marc doit être compris comme un instantané. Bien sûr, Jésus veut la guérison du lépreux, il est venu pour guérir... Il est atteint au plus profond de lui-même par le malheur de cet homme... Spontanément il le touche et lui communique la santé... En même temps il comprend combien cette guérison gêne son projet d'apporter progressivement la lumière sur son identité...

Le terme qu'emploie Marc, « *embrimèsamenos* », par son imprécision dit bien ce que ressent Jésus et explique sa réaction. La liturgie fait lire : « avec fermeté Jésus le renvoya aussitôt » et ne fait pas ressortir le malaise de Jésus à la différence du mot grec qui dit tout à la fois : frémir, gronder, menacer, être en colère, s'indigner, être troublé, affligé (Dictionnaire grec-français Pessonneaux)...

Tout cela se passe comme passe un éclair. (Le mot « aussitôt » « *euthus* », répété le fait comprendre.) Il surgit et disparaît provoquant un éblouissement qui rend plus opaque la nuit qu'il est venu transpercer... Un coup de lance dans le cœur de Jésus, prémices de sa passion !

Comment cet homme pourrait-il se taire malgré l'ordre donné : « Vois à ne rien dire à personne... ». Il n'est pas un démon à qui Jésus boucle les lèvres ! Ira-t-il se montrer au prêtre ? Marc ne le précise pas, il lui semble plus important de remarquer que Jésus a perdu un pouvoir, celui d'entrer ouvertement dans les villes. Il est obligé de rester au désert comme s'il avait pris la place de ce lépreux désormais réintégré ! La lumière trop vite exposée se retrouve ainsi mise « sous le boisseau »... Mais Jésus va reprendre la route et entrer demain à nouveau à Capharnaüm.

Que retenir de ce récit ? La foi de ce lépreux interroge la nôtre... La recommandation de discrétion que fait Jésus nous invite à témoigner de notre foi avec un infini respect sans « violenter » ceux qui ne croient pas, croient moins ou croient autrement... Le séjour de Jésus au désert pourrait aussi être une invitation à le rejoindre et trouver des temps de

désert pour « voir » ce que nous faisons des « lumières » dont il nous a déjà éclairés et « voir » comment elles nous aideront à éclairer les autres que nous rencontrons sur les chemins de la vie...

André Dubled